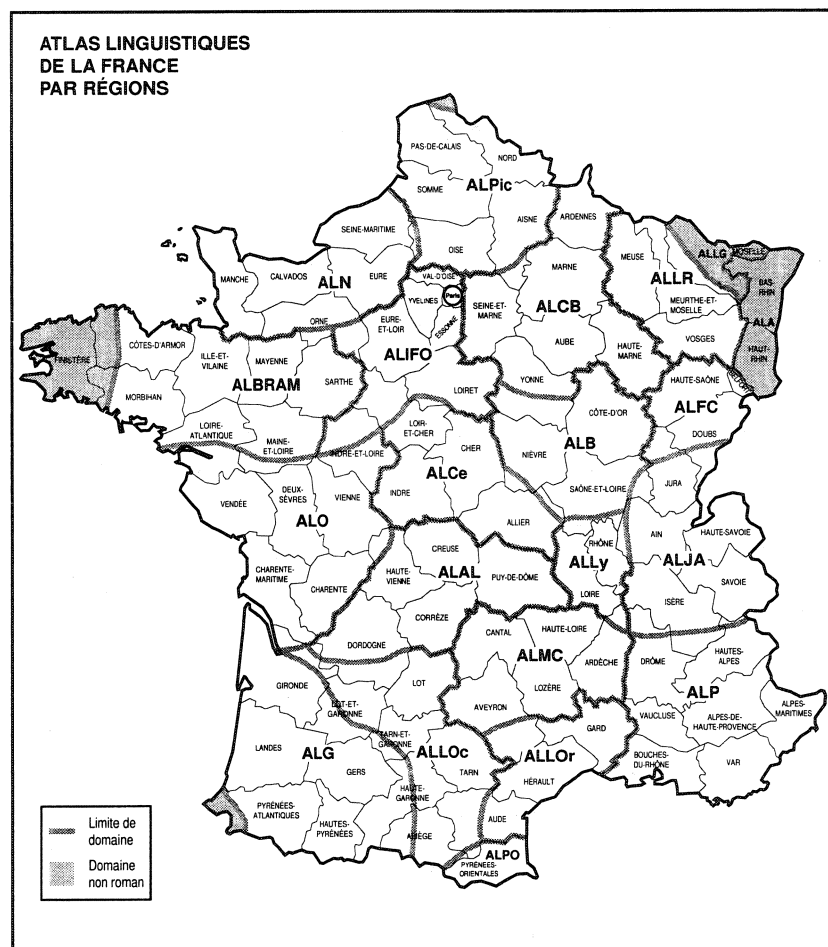


DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 7, avril 1996

Maîtrise en linguistique
Module des lettres et des langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

LEXIQUE CANADIEN DANS LES ATLAS LINGUISTIQUES RÉGIONAUX DE LA FRANCE D'OÏL



- ARTICLES • COMPTES RENDUS • ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- MÉMOIRES ET TRAVAUX DE 1^{er} ET DE 2^e CYCLES

JEUX DE SONS ET DE LETTRES

DANS *LES ENFANTÔMES* DE RÉJEAN DUCHARME



Chantale Bilodeau
Université du Québec à Chicoutimi

Cet article se veut la synthèse d'une étude stylistique limitée à des opérations métasémiques dont les mécanismes sont présentés dans la *Rhétorique générale* du Groupe Mu ; le but premier de cet ouvrage est d'exposer une conception matérialiste du langage.

Tout texte à portée littéraire joue sur la langue et son degré de littéarité est obtenu par un usage singulier du langage naturel. Dans la perspective du Groupe Mu, c'est, en effet, par des procédés bien spécifiques, voire mécaniques, que le langage naturel est transformé en langage littéraire à des fins esthétiques. Les opérations, mises en cause dans ce travail systématique sur la langue, portent les unes sur le contenu (métalogismes, métasémèmes) et les autres sur la forme (métaplasmes, métataxes). Dans notre étude, nous nous sommes particulièrement intéressée aux métaplasmes phoniques et graphiques.

Dans la *Rhétorique générale* du Groupe Mu, les métaplasmes sont présentés comme « une opération qui altère la continuité phonique ou graphique du message, *i.e.* la forme de l'expression en tant qu'elle est manifestation phonique ou graphique » (p. 50). Les auteurs précisent également que les phénomènes de transformation qui touchent à la constitution graphique d'un mot peuvent s'effectuer sans que, dans l'opération de décodage verbal, la réalisation phonétique des termes soit affectée d'un changement (*cf.* New York, Nouilleyork, Nouillorque).

RÉJEAN DUCHARME : UN ÉCRIVAIN À PART

La présente étude va porter sur une oeuvre québécoise *Les Enfantômes* dont l'auteur est internationalement connu : Réjean Ducharme. À notre avis, celui-ci n'a pas son pareil pour mettre en valeur le côté métaplasmique du langage, exploitant à merveille tous ces jeux de mots basés sur le côté plastique de la langue. Voir comment les mots s'affichaient à l'intérieur du roman et proposer un classement judicieux par le truchement des catégories définies, caractérisées par tel ou tel procédé d'écriture, tel fut le but de cette recherche.

Audacieux, Réjean Ducharme n'hésite pas à toucher les matériaux phoniques et graphiques d'un mot, transgressant sans vergogne le code oral et écrit. Tour à tour, celui-ci ajoute, supprime et intervertit les sons et les lettres dans le but de créer des effets visuels et sonores particuliers. Tous ces jeux de mots et d'esprit nous accrochent! Impossible de passer outre sans déceler toute la subtilité et la subjectivité qu'ils véhiculent! La force et l'originalité de son style reposent avant tout sur tous ces artifices qui assurent la particularité de sa plume fantaisiste. Les mots ainsi « attifés » ne sont pas sans produire un effet stylistique notable, effet sûrement recherché par l'auteur.

Amusant, provocateur, grossier, il n'hésite pas à utiliser tous les moyens mis à sa disposition pour rejoindre le lecteur dans son langage de tous les jours. Néologismes, anglicismes, archaïsmes, québécoïsmes sont à l'honneur dans son oeuvre si riche et si colorée! Conforté dans son originalité, Réjean Ducharme affiche fièrement sa marginalité et son refus des conventions: son écriture lui servant de support visuel et médiatique. Artiste dans l'âme, cet auteur québécois possède un vocabulaire riche et raffiné; maintes expressions dans le texte prouvent que nous avons affaire à un romancier des plus cultivés. Son style à part, hors du commun, le classe parmi les écrivains émérites du Québec d'aujourd'hui.

UN CORPUS EXCEPTIONNEL

L'intérêt d'un corpus littéraire pour puiser toutes ces formes métaplasmiques s'est avéré plus que profitable: le volume du corpus recueilli témoigne à la fois de la fécondité de cet auteur et de toute la richesse « stylistique » contenue dans son oeuvre. Fortement idiomatisé et idiolectalisé, ce roman, *Les Enfantômes*, s'est révélé un trésor quasi inépuisable d'expressions dont les effets esthétiques sont époustouflants.

Tout au long de son roman, Réjean Ducharme s'appuie sur de nombreux faits d'expression (tous aussi typiques les uns que les autres) pour traduire son mal de vivre ou encore pour peindre ses mésaventures de mâle infortuné. Plus de 800 métaplasmes phoniques et graphiques ont été répertoriés et comme il nous est impossible de les présenter ici dans leur totalité, nous les illustrerons par des catégories de figures identifiées à partir du corpus choisi. Nous espérons que le petit échantillonnage retenu pour la présente étude sera représentatif de la créativité et de l'excentricité de cet écrivain de chez nous.

Toutes ces productions inusitées, effectuées sur la forme des mots, sont réalisées par le biais de procédés bien distincts dont les plus importants sont l'adjonction, la suppression ou encore la suppression-adjonction.

Dans la théorie du Groupe Mu, les opérations qui affectent le côté plastique de la langue correspondent *grosso modo* à des opérations mathématiques élémentaires telles l'addition, la soustraction, la substitution et la permutation.

Étant donné les différences entre les métaplasmes phoniques et graphiques, nous avons cru bon de présenter séparément chacune des catégories.

Afin de faire ressortir toute la richesse stylistique contenue dans cette oeuvre québécoise et d'illustrer un tant soit peu le talent extraordinaire de ce romancier, nous allons exposer quelques-unes des techniques privilégiées qui identifient son style novateur.

LES MÉTAPLASMES PHONIQUES

Les métaplasmes phoniques, sans être prédominants, occupent une place importante à l'intérieur du roman. L'adjonction ou l'ajout d'une consonne au début ou à l'intérieur d'un mot (*djeton, gnaïseux, joïseaux, goudjat, croûte que croûte, mandgée*); de même que la substitution d'une consonne sourde par une consonne voisée (*gapitaine, bavillon, jeval, ganif, bièce, garesse, jouettes [chouettes]*); ainsi que la suppression-adjonction d'un ou de plusieurs phèmes (*Saclé-Coeur, Aklantic City, St-Zozeph, kession [question], tourisses, crise [Christ]*) sont autant de formules qui donnent l'opportunité à Réjean Ducharme de créer des mots inusités dont l'effet sonore est assez singulier.

L'aphérèse qui consiste à retrancher une lettre ou une syllabe au début d'un vocable (*si-nocents [innocents], tite feuille, rête-moi ça [arrête-moi ça], man Falardeau [maman], spèce [espèce], mandes-y [demandes-y]*) et la syncope qui se définit par la suppression d'une lettre ou d'une syllabe à l'intérieur du mot (*feuilter, ptits, rsambler [ressembler], se skouer [secouer]*) comptent parmi les techniques exploitées par le romancier. Celles-ci illustrent admirablement son audace et sa témérité dans ce domaine particulier de l'écriture.

Le télescopage, procédé stylistique qui repose sur la réunion de deux mots contigus dans la chaîne parlée, réussit notamment bien à Réjean Ducharme, mettant en valeur sa remarquable ingéniosité:

<i>Enfantômes (enfant + fantômes)</i>	<i>unanimité (unanime + animosité)</i>
<i>éroginal (érotique + original)</i>	<i>musicolores (musique + incolores)</i>
<i>matrimoniaque (matrimonial + maniaque)</i>	<i>unirondelle (unique + hirondelle)</i>
<i>optimide (optimiste + timide)</i>	<i>enfantématique (enfant + fantématique)</i>

Avant de clore cette section sur les métaplasmes phoniques, nous aimerions mentionner que l'auteur prend un malin plaisir à combiner des mots français et anglais dans le but de former des duos sinon inédits, du moins cocasses. Combinaisons in? À vous de juger:

<i>hôtels fashionables</i>	<i>beauty-parleur</i>	<i>fermé-closed</i>
<i>some affaire</i>	<i>c'était for adults only</i>	<i>square des allongés</i>
<i>bother-nous pas</i>	<i>tastait les mauvais vins</i>	<i>crevé dans sa juice</i>
<i>cachait my love</i>	<i>moi, son partner</i>	<i>saboté son five o'clock</i>

LES MÉTAPLASMES GRAPHIQUES

Les métaplasmes graphiques constituent, à notre avis, la majeure partie des réalisations extravagantes de cet auteur québécois dont l'aisance à manipuler les formes linguistiques se manifeste à travers toutes ses créations inouïes. Ces opérations, basées pour la plupart sur l'homonymie partielle ou complète, se caractérisent par une modification de l'aspect du mot sans attenter à sa forme phonétique.

L'adjonction ou la suppression d'un élément vocalique ou consonantique final ou initial peut se faire sans bruit et s'avérer très discrète, seul le côté esthétique du mot étant touché par ce subterfuge:

henfin, hidée, hinadvertance, hahuri, huniforme, hieux;

*boeu (boeuf), pou (pouls), blan (blanc), émoi-moi (émoie-moi);
lib (libre), infatigabe, pauve, chambe, strik, tex (texte).*

De même, l'effacement de certains éléments phoniques fournit à l'auteur une occasion de plus de jouer sur la forme écrite. Se rapprochant de la langue parlée, la production sonore est à peine perceptible à l'oral :

*j'été (m'asseoir), j'un (plan), f'attention, (tu) v'avoir (l'air)
(on) v'aller, p'on n'a pu (de limites).*

En prime, l'opportuniste Ducharme use d'un procédé des plus naturels, la liaison, pour faire valoir encore davantage ses capacités langagières. De plus, il est « tivalent » que ces productions uniques, fruit de la liaison produite avec le mot précédent, ne se décèlent qu'à l'écrit puisqu'aucune différence ne se fait entendre à l'oral :

<i>(sans) ziziter</i>	<i>(pièce) scintitulée</i>	<i>(son) nunik (amour)</i>
<i>(un) nainpuissant</i>	<i>(un) nitlaire (cf. Hitler)</i>	<i>(bien) néclairé</i>
<i>(un) nerf (complice)</i>	<i>(elle) tarcelle</i>	

Habile, l'auteur sait créer à certains moments des formes très révélatrices de son talent d'écrivain, celles-ci se faisant alors le miroir de sa subtilité langagière. Tous ces mots nouveaux sont évocateurs d'une certaine réalité et c'est comme si l'auteur profitait de l'occasion pour les « remotiver » :

*(ma langue au) Shah, sexyter, (années) carrantes,
(pâte) Adam, boudhique, joailleux, huroniser, sangsible, mustange (Mustang), Dakar!
(d'accord), Encorps! plus d'accorps (encore, plus d'accord), ailégance (élégance), un cou
d'elle (d'aile), crises d'hystinguées (d'hystérie), l'arène du foyer (la reine).*

À l'instar des scribes du Moyen Âge, Réjean Ducharme aime modifier l'orthographe des mots, mais ce ne sont pas les mêmes raisons qui le motivent. Se fiant à son instinct d'artiste, il endimanche les mots à la manière d'un styliste qui « habille ses mannequins lors d'un défilé ». Ainsi accoutrés, les mots adoptent parfois des allures quelque peu excentriques, voire « dellycieuses » :

*phalloir, aqueuillante, sauciale, otorhité,
skulteur, phote, krémaglasse, par azor!
désenchamptée, spaguetti, autografîé, kelkiproko,
kekun (quelqu'un), krétiker, poix (pois), marto, éto.*

Doué d'un esprit créatif rare, la caricature lui sert également à rendre la graphie d'un mot. Cette tactique spéciale procure à son écriture un « look » particulier, un « R » pour le moins original :

*(un) k. (cas), (cuire un) 9 (oeuf),
(devenir un) A.,B. (hobby), (moi) ô (milieu),
sale U (salut!), (une carrière) sans oh ni bah!,
(la Vénus de) mille oh!, (met) l'oh (à la bouche).*

De plus, si parfois l'auteur se complait à réunir des mots comme « versizeur, verronzeur », il lui arrive également de s'adonner à une technique contraire, *i.e.* d'effectuer des coupures dans le mot. Il va sans dire que le procédé produit un résultat des plus « *sots grenus* » :

*la sfatte, la bitude de la ksion, sexe-à-pile,
la stuce, (oiseaux de) ma leurre, et tripé, et coeuré.*

Du reste, ne se souciant nullement du code écrit, cet auteur non conformiste use quasiment à outrance de la suppression-adjonction (les exemples pleuvent dans le texte) pour rendre son écriture au son aussi marginale que « *pocibe* ». De plus, il est à remarquer que certaines constructions rocambolesques, qui dérivent d'expressions fort usitées en langage parlé, affectent fortement les structures syntaxiques :

<i>caisse ça l'air (qu'est-ce que ça a l'air ?)</i>	<i>commence qu'on fait (comment est-ce qu'on fait)</i>
<i>housse t'as été (où es-tu allé ?)</i>	<i>kankon a envie (quand on a envie)</i>
<i>kiski s'amuse (qui est-ce qui s'amuse ?)</i>	<i>stin beau brin de fille (c'est un beau...)</i>
<i>sam démoralise (ça me démoralise)</i>	<i>hinna des plus beaux (il y en a des...)</i>
<i>campêche (qu'empêche)</i>	<i>stel bon temps (c'était le ...)</i>
<i>pourpakakolle (pour ne pas qu'elle colle)</i>	<i>çarait pris (ça aurait pris)</i>
<i>kelleur kilée (quelle heure est-il ?)</i>	<i>tout ski a (tout ce qu'il a)</i>
<i>juillet demandé (je lui ai demandé)</i>	<i>j'y ai dit (je lui ai dit)</i>
<i>stadir (c'est-à-dire)</i>	<i>que jeul publie (que je le publie)</i>
<i>ka s'habituse (qu'elle s'habitue)</i>	<i>kal dos tourné (qu'elle a le dos tourné)</i>

Enfin, que pouvons-nous ajouter après tant de frasques littéraires ? Sinon que cet auteur québécois, par sa griffe singulière, a su développer son art avec intelligence et finesse et conférer à son oeuvre un cachet bien distinct. Réjean Ducharme fait tourner et virevolter les lettres et les sons à la manière d'un acrobate qui exécute ses prouesses pour le plaisir de son public ; son seul désir, en mettre plein la vue ! Derrière toutes ces réalisations, pour le moins famémines et géniales, portant sur les analogies de forme, il y a sans conteste la main d'un écrivain étoffé.

BIBLIOGRAPHIE

DUCHARME, Réjean. 1976. *Les Enfantômes*, Paris, Éd. Gallimard, 285 pages.
GROUPE MU. 1992. *La Rhétorique Générale*, Paris, Éd. du Seuil, 225 pages.